

Problématique d'aménagement sylvopastoral au Maroc. Cas du projet d'aménagement sylvopastoral de la forêt de la Mamora

Naggar M.

Systèmes sylvopastoraux. Pour un environnement, une agriculture et une économie durables

Zaragoza : CIHEAM
Cahiers Options Méditerranéennes; n. 12

1995
pages 165-168

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=96605511>

To cite this article / Pour citer cet article

Naggar M. **Problématique d'aménagement sylvopastoral au Maroc. Cas du projet d'aménagement sylvopastoral de la forêt de la Mamora.** *Systèmes sylvopastoraux. Pour un environnement, une agriculture et une économie durables*. Zaragoza : CIHEAM, 1995. p. 165-168 (Cahiers Options Méditerranéennes; n. 12)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Problématique d'aménagement sylvopastoral au Maroc

Cas du projet d'aménagement sylvopastoral de la forêt de la Mamora

NAGGAR Mustapha

Subdivision Forestière de Tiflet, B.P. 51 Tiflet - MAROC

Summary: The forest of Mamora occupy about 69 000 ha. This forest integrates multi-purpose systems such as production of wood, cork, forage and secondary products (mushroom and honey). The technical, social and economic studies realised in Mamora, has permitted to show the multiple constraints in this forest:

- overgrazing; the middle pastoral charge is 6,4 sheep unit/ha, and the pastoral production is less than 400 feed units/ha,
- beating and topping of cork oak in dearth periods,
- lack of natural regeneration of cork oak because of gathering acorns and over exploitation of pasture land in Mamora by forest users,
- lack of farmers' supervision and organisation.

Consequently, the forest management in Mamora should integrate new conditions of users participation in an economically viable option to regenerate the resources of woodland and rough pasture, and thus develop stock raising in the Mamora region.

Key-words: management, sylvopastoralism, Morocco, users, farmers

LES PARCOURS EN FORET AU MAROC. ETUDE DE LA FORET DE LA MAMORA

Au Maroc, les parcours forestiers couvrent une superficie de 8 970 000 ha y compris les nappes alfatières, soit environ 30% des parcours naturels. Les formations les plus importantes sur le plan pastoral sont les chênaies vertes, les arganeraies, les suberaies, les juniperaies (particulièrement le genévrier rouge de haute montagne), les nappes alfatières, les steppes à armoise et les formations à *Acacia* saharien.

Les parcours forestiers fournissent annuellement 1,5 à 2 milliards d'unités fourragères soit 17% des apports du bilan fourrager national et peuvent atteindre jusqu'à 80% du bilan fourrager en zone forestière.

La pratique du parcours en forêt obéissait dans le passé à une organisation de fait qui conduisait à utiliser les parcours forestiers à des saisons relativement bien définies : périodes de transhumance, utilisation des branchages en périodes de neige ou de disette, pâturage de l'herbe au printemps. De même, dans certaines régions, les collectivités imposaient des mises en défens temporaires (Agdal) pour régénérer et améliorer les pâturages.

Par ailleurs, les enquêtes sylvopastorales menées sur le terrain ont permis de dégager que l'inscription au parcours reste limitée à 1 million de têtes soit 10% du cheptel pâturant en forêt évalué à environ 10 millions de têtes. De même, l'inscription au parcours fait défaut dans la plupart des forêts naturelles (72%) telles que les cédraies et les chênaies vertes du Moyen Atlas et du Rif, l'arganeraie et les forêts du Haut Atlas.

Cependant, les problèmes de croissance démographique et la réduction des espaces pastoraux au profit de l'agriculture ont conduit les usagers à respecter de moins en moins les pratiques pastorales habituelles. Egalement, la forêt marocaine connaît de plus en plus une pression humaine et pastorale qui se traduit négativement sur la conservation et la régénération des richesses forestières et pastorales et l'utilisation de l'espace pastoral ne répond plus à une règle précise d'organisation des usagers.

Pour mieux illustrer la problématique d'aménagement sylvopastoral des forêts marocaines, je présente ci-après le cas du projet d'aménagement sylvopastoral de la Mamora auquel j'étais associé notamment pour les volets socio-économiques, étude des parcours, la partie propositions d'aménagement et organisation sociale des usagers.

La forêt de la Mamora intègre un ensemble de systèmes écologiques à usages multiples telles que la production de bois, de liège, de ressources fourragères et cynégétiques, d'activités récréatives et de récolte de produits secondaires tels que les champignons et le miel. Cette forêt qui occupait jusqu'à un passé récent (1950) plus de 100 000 ha ne compte actuellement que 69 000 ha de chêne-liège.

L'étude technique d'aménagement de la Mamora qui consiste à la préparation de l'avenir de cette forêt, a permis de faire une évaluation-diagnostic des différentes contraintes posées et de dégager des solutions techniques et sociales adéquates à la préservation de cette forêt et intégrant les différents opérateurs économiques.

LES CONTRAINTES

La présente étude a permis de relever que les contraintes posées en Mamora sont très diverses et pèsent lourdement sur la gestion de cette forêt. Parmi ces contraintes on peut citer :

Le surpâturage

La population riveraine de la Mamora s'élève à 300 000 habitants soit en moyenne 4,5 habitants par hectare de suberaie. Concernant l'effectif du cheptel pâturant en forêt, celui-ci s'élève à 173 000 têtes ovines et 52 000 têtes bovines, soit une charge pastorale moyenne de 6,4 UPB/ha, qui est jugée très élevée par rapport aux possibilités herbagères de la forêt qui ne dépasse les 400 UF/ha dans le meilleur des cas.

Le gaulage des arbres

Les glands du chêne-liège en Mamora sont doux et sont utilisés pour la consommation humaine. Cette habitude alimentaire de la population marocaine a permis de développer des réseaux de commerce importants autour de ce produit, ce qui a fait du gaulage une pratique très courante durant les mois d'octobre à décembre, d'autant que leur prix est élevé (plus de 3 dh/kg de glands).

Le manque de régénération du chêne-liège sur environ 95% de la suberaie

En plus des problèmes cités ci-dessus, il s'est dégagé d'adapter les techniques de régénération du chêne-liège aux terrain. A cet effet, l'expérience déjà vécue en Mamora a montré que la clôture à elle seule reste insuffisante pour réussir cette opération car différents facteurs interviennent, notamment le choix des parcelles. Ce choix a été fait dans le passé de manière aléatoire, sans tenir compte des conditions édapho-climatiques et floristiques de la parcelle (profondeur du plancher argileux, présence de semenciers, nature de la végétation broussailleuse et herbacée, conditions stationnelles).

Concernant la régénération assistée par semis ou plantation, l'étendue régénérée durant les vingt dernières années reste très faible bien qu'on relève une réussite remarquable sur des superficies limitées. Par ailleurs, les travaux de régénération sont réalisés le plus souvent sur la totalité de la parcelle (150 à 300 ha) ce qui provoque généralement une tension sociale avec les populations riveraines car la taille de la parcelle à régénérer et par conséquent à mettre en défens fait que les chances de respect de la mise en défens durant au moins quinze années sont faibles.

Le dépérissement des arbres

L'inventaire forestier en Mamora a permis de dégager que 10% des tiges sont mortes sur pieds, à cause des attaques de *Hypoxylum mediterraneum* et *Cerambyx cerdo*. Ainsi, la situation sanitaire de la forêt est critique et impose des opérations d'assainissement de

manière régulière tout en évitant d'empiler le bois issus de ces coupes dans les dépôts durant des périodes très longue.

Le manque d'encadrement des usagers de la forêt

Le système de gestion de la forêt Mamora tient peu compte des spécificités sociales de la région et de l'importance que représente cette forêt dans l'économie rurale, contrastée entre des usagers-éleveurs, dont l'économie de l'exploitation reste tributaire de la forêt, et de grands fermiers installés sur des terrains privés aux environs de la forêt, qui réalisent des bénéfices financiers très importants grâce aux cultures sous serre (banane essentiellement) et à l'élevage intensif.

Par ailleurs, et vu la nécessité d'activer le processus d'organisation des éleveurs et du parcours en forêt, il y a lieu de procéder à l'identification des usagers de droit en Mamora pour limiter les troupeaux en association, soit environ 25 % du cheptel, afin de soulager la forêt et permettre une mise en valeur locale des ressources pastorales offertes par celle-ci.

L'absence d'une subéiculture intensive

L'importance socio-économique et écologique de cette forêt milite en faveur d'un suivi subéricole régulier permettant de traiter la suberaie comme un verger arboricole (traitement individuel des arbres) afin de tirer un meilleur profit des richesses sylvopastorales associées à cette forêt, à l'instar des expériences du système de mise en valeur sylvopastoral adopté dans les suberaies de la péninsule ibérique où les forêts sont généralement privées.

Le manque de valorisation des ressources cynégétiques

La forêt Mamora abrite quelques réserves de chasse (Réserve Royale, réserve MAHA, réserve didactique), notamment dans la zone du Tiflet ; elle constitue un refuge précieux pour le petit gibier (lièvre, perdreaux) d'où la nécessité d'intégrer la composante cynégétique dans le processus de développement de l'économie rurale à travers la création d'emplois supplémentaires et le développement d'une filière chasse et tourisme en forêt.

LES OBJECTIFS

Les éléments présentés ci-dessus permettent de rendre compte de la nécessité et de l'urgence de sauver la forêt Mamora par la mise en oeuvre d'un plan d'aménagement sylvopastoral souple permettant une latitude aux gestionnaires d'apporter, durant la période d'aménagement, les amendements nécessaires à l'aboutissement des objectifs d'aménagement retenus.

En matière d'objectifs, il a été retenu un aménagement sylvopastoral de la forêt Mamora visant à assurer la régénération du chêne-liège, l'intensification de la subéiculture et l'amélioration de la production fourragère et l'intégration des populations dans la mise à exécution des différentes phases de l'aménagement proposé. Cependant, la complémentarité des différentes actions à réaliser restent peu évidente. D'où la nécessité d'approfondir davantage l'analyse sur le fonctionnement des différents systèmes de production associés à la forêt de la Mamora pour mieux la soulager.

Cette analyse doit permettre de repérer les usagers « pilotes » qui adhèrent au processus d'organisation et qui serviront de noyau de base pour l'organisation sociale des usagers de la Mamora. Ces usagers pilotes doivent bénéficier d'un encadrement technique soutenu et peuvent éventuellement être appelés comme des moniteurs pour la mise en oeuvre et l'encadrement des éleveurs en groupements sylvopastoraux.

Quant à l'organisation spatiale de la Mamora, des unités de gestion sylvopastorale viables sur le plan social, ou des unités d'aménagement sylvopastoral ou d'exploitation du liège (*dehesa* et *pela* en terminologie espagnole), pourraient être greffées à l'organisation sociale et pastorale actuelle. Cependant, leur mise oeuvre sur le terrain doit être motivée au préalable par l'état de production fourragère des différents faciès pastoraux et du rayon d'utilisation des parcours par rapport aux agglomérations et aux douars.

Ainsi, et au terme du nouveau plan d'aménagement sylvopastoral proposé, les actions retenues sont de deux types :

Des solutions techniques par l'intensification des traitements sylvicoles

- **la taille et l'élagage du chêne liège**, notamment dans les parties denses, dont le recouvrement est supérieur à 45% et qui occupent plus de 40% de la suberaie. Cependant ces opérations de taille du chêne-liège seront programmées en fonction de l'état des parcelles à traiter ; leur insertion dans le découpage pastoral proposé (dehesa, pela) n'est ainsi pas évidente, surtout qu'une proportion non négligeable des arbres subissent annuellement des mutilations dues à des écimages très fréquents lors des périodes de basse production pastorale hors forêt. Par conséquent, l'opération de taille préconisée comme un moyen pour limiter les écimages anarchiques, pourrait être compromise ou ne pas apporter les résultats escomptés.
- **le débroussaillage de la végétation arborescente** doit être dosé et ne doit pas être réalisé sur la totalité de la parcelle, car la régénération du chêne-liège semble être acquise dans des systèmes à strates équilibrées.

Des solutions sociales

L'aboutissement du processus d'organisation des populations usagères autour des unités sylvopastorales viables, à l'instar des expériences déjà réussies dans des suberaies similaires de la péninsule ibérique, reste tributaire de l'établissement des listes exhaustives des usagers de droit effectifs de la Mamora et leur répartition adéquate dans les différents parcs d'aménagement sylvopastoral.

STRATEGIE ET PERSPECTIVES D'AVENIR

Compte tenu de l'importance d'organisation des usagers et de ses retombées socio-économiques, l'aspect organisationnel sera désormais pris comme un principe de base pour toute intervention ultérieure visant à faire profiter les populations riveraines des richesses sylvopastorales offertes par la forêt et ce pour promouvoir la conservation des ressources naturelles, l'amélioration du niveau de vie des agriculteurs, la création d'emploi dans le milieu rural et la protection de l'environnement.

Pour ce faire, les plans directeurs du développement socio-économique du milieu rural devront accorder une attention particulière à l'aspect organisationnel des populations usagères de la forêt, en s'inspirant du Dahir du 20 septembre 1976 relatif à l'organisation de la participation des populations au développement de l'économie forestière.

En guise de conclusion, des moyens restent indispensables, à moyen et à long termes, pour la mise à exécution et l'aboutissement d'une stratégie nationale d'organisation et d'encadrement des populations usagères de la forêt visant à assurer un développement durable des écosystèmes forestiers et pastoraux situés le plus souvent dans des zones de montagne assez marginales et bénéficiant de modestes investissements.